

XXIVème assemblée régionale Europe de l'APF

Vilnius

15 novembre 2011

La promotion du français en Lituanie

Pascal HANSE

Conseiller de coopération & d'action culturelle, Directeur de l'Institut français de Lituanie

Madame la Présidente,

Monsieur le Secrétaire général,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

C'est un plaisir et un honneur d'être parmi vous aujourd'hui dans ce lieu prestigieux, acteur et symbole de la souveraineté recouvrée de la Lituanie où fut proclamée en 1990 la nouvelle constitution, pour y évoquer la question de la Francophonie.

Vous avez bien voulu nous demander de présenter à cette occasion les actions menés par notre Institut français, notre ambassade, pour soutenir l'enseignement du français, ce dont je vous remercie.

A vrai dire ce n'est pas une tâche si aisée puisque je dirais volontiers que la quarantaine de personnes qui travaillent avec moi dans les domaines de la coopération artistique, scientifique, universitaire, éducative, audiovisuelle, culturelle au sens large partagent je crois le souci et la conviction que chacun de nos actes contribue à sa façon à rendre la langue française et les réalités qu'elle recouvre plus proches, plus sensibles, et donc aussi plus désirables. Si ce rôle que l'on peut qualifier de transversal est très important il n'en demeure pas moins tout aussi essentiel de contribuer de façon spécifique et professionnelle à la promotion de la langue française. Et ce pour plusieurs raisons.

D'abord parce que, comme dans les autres pays baltes, le français occupe une place très modeste dans l'espace éducatif, de l'ordre de 3%. C'est que l'anglais en 1^{ère} langue, mais aussi le russe en 2^{ème} langue mobilisent la majeure partie de l'attention des familles dans leurs choix. Le russe a très largement repris une partie de l'influence perdue dans les années 90, l'anglais est perçu comme langue de la modernité pragmatique, réalité que renforce l'existence d'une importante diaspora lituanienne installée massivement dans les pays anglo-saxons. Voilà pour les faits.

La seconde raison qui justifie la mise en place d'actions spécifiques, tient à la nature historique du contexte lituanien. Sa complexité, ses héritages militent pour un espace linguistique ouvert, pluriel qui limite les effets simplificateurs de l'état des lieux décrits à l'instant. Cette réalité intime nous renvoie tout d'abord à l'importance politique et culturelle de la langue lituanienne, instrument de résistance à l'époque tsariste où elle fut interdite et donna lieu à l'émergence d'un mouvement clandestin dit des porteurs de livres qui assura la pérennité et la diffusion de la langue écrite. Y est inscrit en second lieu la vivacité cosmopolite et plurilingue d'un foyer culturel tel que Vilnius qui fut, dès avant la période de revendication nationale, un foyer régional pour les Russes, les Polonais, les Litvaniens, les Biélorusses et un important centre de rayonnement culturel pour la religion juive, porteurs au XVIII^e siècle de mouvements intellectuels tels que la Haskala ou de mouvements politiques tels que le Bund au XIX^e siècle. C'est ce foisonnement de langues, de cultures et de religions différentes qui fit dire à Napoléon, en route pour Moscou en 1812, que Vilnius lui figurait la « Jérusalem du Nord ». Malgré les vicissitudes et le tragique de l'histoire, la Lituanie et Vilnius en particulier demeurent profondément ancrés dans le plurilinguisme puisqu'il n'est pas rare de rencontrer dans nos écoles, dans nos bureaux, dans les rues des citoyens litvaniens qui pratiquent naturellement deux, trois, quatre langues. Si les imbroglios politiques occasionnés par cet heureux héritage demeurent souvent complexes, je pense au problème actuel des écoles polonaises de Lituanie, la richesse de cette diversité linguistique reste bien présente et constitue un terreau favorable à notre message francophone.

Le français, malgré ces statistiques qui incitent à la modestie, y jouit en effet d'une image positive. Elle s'appuie sur quelques liens symboliques forts, liés par exemple à l'exil parisien d'Adam Mickiewicz après la répression du soulèvement anti tsariste de 1831, à l'esprit de libéralisme de l'épisode napoléonien, qui avait fait entrevoir aux Litvaniens l'établissement d'une entité politique indépendante, à tout ce mouvement d'accueil des artistes litvaniens des communautés litvaks qui nourrirent de leurs talents l'école de Paris à l'instar de Chaim Soutine et bien d'autres tout au long de l'histoire tourmentée du XX^e siècle, au destin des deux Milosz qui furent tous deux liés à la France et à la langue française. Le premier, Oscar, porta à Paris la voix de la jeune république indépendante avec un talent qu'illustrera tout aussi brillamment sa carrière littéraire. La mémoire du second, Czesław, reste liée de près à ses séjours parisiens, à la langue française qui fut aussi la langue de scolarité des ses enfants aux Etats-Unis.

Ce creuset symbolique, qui a tissé des liens indélébiles s'est aussi enrichi, à la période de l'entre-deux guerres d'une forte progression de l'enseignement de la langue française, par exemple à Kaunas, capitale d'une Lituanie envahie par la Pologne et prématurément amputée de sa capitale historique, où le français vit un développement spectaculaire à partir des années 1922-1923. Avec ses artifices autoritaires de la division du travail, la Lituanie soviétique a continué d'entretenir des lieux d'apprentissage du français qui ont permis, à l'indépendance de 1991, de renouer avec la langue française de façon plus digne et respectueuse du choix des individus. D'importants foyers de francophonie conservent aujourd'hui la mémoire

de cette période : Alytus, Pasvalys, les environs de Klaipėda par exemple.

Afin de capter une demande de français parfois très volatile l'Institut français de Lituanie a mis en place avec ses partenaires lituaniens une politique qui repose sur une différenciation qualitative de l'offre et la promotion de la dimension européenne du français. Conformément aux grands axes rappelés par notre ministre Alain Juppé lors de la tenue récente, les 19 & 20 octobre à Paris, des Etats généraux du français, elle repose sur la promotion du plurilinguisme européen au sein du système éducatif et la recherche de publics spécifiques. Elle se déploie à travers des partenariats étroits qui associent les autorités éducatives nationales, les municipalités, les enseignants à travers l'association des professeurs de français membre de la FIPF. Elle bénéficie également du relais précieux des associations fédérées par Lituanie-France, dont certaines sont particulièrement actives et dévouées, comme à Kaunas grâce au rayonnement du centre Schuman.

Malgré la détermination et l'engagement de tous ces relais, qui assurent une large présence, il nous a fallu concentrer nos actions sur des projets dûment identifiés au premier rang desquels il faut s'attarder sur le projet EMILE, acronyme qui signifie « Enseignement d'une matière intégrée par une langue étrangère ». Il s'agit d'un enseignement de type bilingue soutenu par le ministère de l'éducation lituanien, qui vient d'être adopté en 2009 et 2010 par 19 établissements secondaires et un établissement d'enseignement supérieur. Appuyé par ce qui fut longtemps la seule école bilingue francophone de Lituanie à Alytus, foyer actif de francophonie, ce projet suppose une ambitieuse politique de formation des enseignants à laquelle nous nous consacrons à l'heure actuelle, grâce à un financement européen exceptionnel de 267 000 euros pour deux ans. Cette somme dégagée par les apports des FSE (fonds structurels européens) permettra également la mise en place d'une plateforme d'échange et de formation qui est déjà très avancée. Notre objectif est de proposer une offre éducative à vocation européenne, qui combine un enseignement classique de langue française renforcée, avec les apports de l'enseignement des DNL. Ce projet permettra à la Lituanie de rejoindre les actions de diffusion et d'échange mises en place par le Ministère français des Affaires étrangères et européennes pour soutenir les sections bilingues en Europe. Nous envisageons également des actions qui permettront au réseau naissant de se nourrir des expériences d'autres pays d'Europe de l'est. Je pense en particulier à la Bulgarie qui possède une riche expérience dans le domaine de l'enseignement bilingue francophone. Une collaboration avec le CREFECO basé à Sofia, centre francophone régional de formation continue des enseignants, va être mise à l'étude dans cette perspective.

A terme, vous l'avez compris, il s'agit de s'appuyer sur un réseau d'établissements très engagés tout à la fois dans l'enseignement du français et dans une offre éducative différente, à vocation européenne et pluridisciplinaire. Une plateforme numérique de formation et d'échange à distance est opérationnelle et va venir compléter ce dispositif.

Ce projet, pour important qu'il soit ne nous fait pas négliger le sort de l'enseignement du français dans les autres établissements. Citons à cet égard, pour

nous en féliciter, les dispositions réglementaires prises par le Ministre lituanien de l'éducation qui autorisent les municipalités à abaisser le seuil financier pour la prise en charge de petits groupes d'élèves, permettant ainsi à des classes de français de se constituer en dépit d'un nombre d'élèves demandeurs plus restreint.

Autre projet phare de notre action, la formation au français des fonctionnaires lituaniens. Il occupe une place importante dans notre vie quotidienne puisque c'est l'Institut français de Lituanie qui en assure la mise en œuvre. Membre-observateur de l'OIF depuis 1999, la Lituanie a signé en 2006 un mémorandum, renouvelé en 2009, qui permet à plus de 500 fonctionnaires issus d'une quarantaine d'institutions publiques lituaniennes de se former en français. C'est un projet particulièrement important pour le développement de la francophonie en Lituanie. Il répond à la nécessité de soutenir le multilinguisme et la place du français au sein des institutions européennes et permet, grâce à la tenue régulière de séminaires techniques et à l'accent mis sur le français de spécialité, à la Lituanie de se préparer à la présidence de l'Union européenne qu'elle assurera au second semestre 2013. Ce projet met enfin en exergue la francophonie multilatérale à l'échelle européenne, comme l'illustrera bientôt l'intervention de notre collègue belge Rémi Mossiat.

Le développement de l'école française de Vilnius Montesquieu, seule école française conventionnée par l'AEFE des pays baltes, qui accueille dans des locaux rénovés 208 élèves dont 80% d'enfants lituaniens constitue un autre levier décisif pour notre politique. Alors que nous sommes attelés à y construire les classes du secondaire le succès de l'école témoigne de la confiance de nombreuses familles de Vilnius en la qualité de l'offre éducative française et constitue un instrument de promotion auprès des élites de ce pays qui est particulièrement adapté et prometteur.

La mise en place, au sein des universités, de conventions de doubles diplômes franco-lituaniens constitue à l'heure actuelle un des axes privilégiées de nos coopérations universitaires. C'est une procédure complexe, qui suppose un parcours administratif long mais produit des résultats très appréciables puisqu'il permet une fois installé le développement de cursus reconnus par deux universités. Là aussi la dimension européenne est privilégiée puisque nous avons ouvert un premier cursus en gouvernance européenne, suivront un cursus en ingénierie des projets européens, un autre en droit des contrats européens. D'autres projets naîtront, je l'espère, par exemple dans le secteur de l'environnement et du développement durable. Nous poursuivons par ailleurs de soutenir les cursus déjà installés en sciences politiques et droit, domaine dans lesquels nous avons également développé la dimension franco-allemande.

Parler, écrire, pratiquer, diffuser, enseigner, promouvoir la langue française constitue donc, vous l'avez compris, une préoccupation quotidienne de l'Institut français de Lituanie. Francophonie, partenariat et dimension européenne y sont étroitement associés selon des schémas dictés par des stratégies spécifiques et des publics distincts. Nous travaillons activement à recueillir le financement croisé des instances multilatérales de la Francophonie et des fonds structurels européens, avec la participation active du ministère lituanien de l'éducation dont il faut saluer

l'engagement au service de multilinguisme.

Notre établissement culturel a fait l'objet d'un plan de modernisation dont l'objectif principal était son déploiement numérique. Il est aujourd'hui actif via un site d'information rénové, un blog documentaire qui nous permet de constituer, en version intégralement bilingue, des archives vivantes de nos actions avec des interviews filmées, des extraits audio et vidéo, ainsi qu'une présence active sur les réseaux sociaux. Installé depuis 1998 au cœur de Vilnius l'Institut français de Lituanie, anciennement Centre culturel français, accueille chaque année plus de 2000 inscriptions à ses cours tous publics, c'est dire que l'appétence pour la langue française demeure forte, particulièrement au sein de cette tranche d'âge des 20-35 ans, jeunes étudiants et professionnels qui constituent l'essentiel de notre public.

C'est cette même jeunesse qui alimente chaque année le jury de notre prix lituanien du livre francophone, qui a permis de révéler ici des auteurs aussi différents que la Française Jeanne Benameur, la Mauricienne Natacha Appanach, le Canadien Jean Barbe, le Guinéen Libar Fofana. Nous bénéficions pour cette opération du cursus du 1^{er} éditeur lituanien Tyto Alba qui chaque année traduit et édite le lauréat de ce prix décerné au moment du mois de la Francophonie. Il constitue, au milieu de nombreuses autres manifestations culturelles un des événements phare dont nous sommes particulièrement heureux puisque par la traduction, autre instrument décisif de la promotion de la diversité linguistique, il contribue à diffuser la dimension francophone à un large public.

Parce que le choix d'une langue étrangère est toujours une alliance un peu secrète de plaisir et de nécessité il nous faut être toujours plus présent, cultiver le double langage de la raison et de la créativité. Sur ce dernier point j'aurai plaisir à conclure mon exposé en citant l'action déployée depuis plusieurs années au bénéfice du théâtre scolaire francophone, qui produit à chaque festival « Premiers rideaux » organisé à Alytus sa moisson de spectacles qui sont autant de manifestations précieuses de cette longue chaîne d'engagements qui rend la Francophonie vivante et irremplaçable. Je sais que vous aurez au cours de cette journée d'autres occasions d'en saisir très concrètement les fruits et d'en goûter la saveur balte à travers la diversité de ses manifestations. Car ici en Lituanie, terre discrète dont le Poète a célébré les brumes, les mystères et les contours ondoyants, la Francophonie vit de la mémoire, de l'attention, des rêves, des projets de mille attentions anonymes et ferventes auxquelles nous ne rendrons jamais assez hommage.

Je vous remercie de votre attention.

Pascal Hanse